

INVENTAIRE

2021

Pierre Marcel
MONTMORY
trouveur

*La poésie est l'archive
La poésie est la sagesse
La poésie est la plus grande des sciences*

photo de Rémi SEMPER

www.poesielavie.com

INVENTAIRE 2021

Étrangéité

Je me sens étranger même quand je ne le suis pas. L'étrangéité est un sentiment d'amitié avec l'humanité des autres.

On ne demande pas à quelqu'un d'où il vient, quelle est sa religion, combien il gagne... on laisse l'autre se livrer comme il veut. Je dis cela car ici, à chaque coin de rue, il y a un quidam de mauvaise souche pour vous apostropher !

On chasse les rebelles et les lucides.

Je n'aime pas l'art, je préfère la vie.

Je n'aime pas les artistes, je n'aime que certaines personnes.

Ceux qui m'aiment sont à mes côtés.

Je chasse les suiveurs et botte le cul aux leaders.

Le vaillant court la renommée

L'art ment au peuple abusé

CONTAGIEUX !

Puisque nous ne pouvons pas jouer à l'intérieur, ni organiser des rassemblements dehors, créons et pratiquons en marchant : nos musiques, poèmes et chansons; écrivons des pièces de théâtres ambulants, gueulons sous les fenêtres, chantons à tue-tête, fêtons la vie. En marchant !

Allons sur nos boulevards, dans nos rues, dans les couloirs du métro, dans les galeries marchandes, ce ne sera pas de la musique de chambre, ni des minauderies murmurées. Gueulons, gueulons, prenons part au gueuleton !

Marchons, marchons pour sentir le ballon rond de la Terre rouler sous nos pieds. Que le vent porte nos paroles. Que les pluies mouillées de nos chansons alimentent les sources de l'eau vive ! Que le Soleil soit notre sain patron et la Lune notre aimable maîtresse !

Désobéir est une liberté ! Désobéir est une option raisonnable !

Si nous avons bon cœur, mourons du virus du bonheur, contagieux !

CONTAGIEUX !

Les milliardaires nous laissent dans la misère.

Les militaires protègent les milliardaires.

Les politiciens et la police nous gèrent.

Les religions et la culture nous abusent.

Dieu est inutile. جدوى بلا الله

J'ai entendu le mot "dieu" pour la première fois, j'avais près de 40 ans quand je me suis trouvé en exil dans ma propre nature. Je viens d'un pays où jamais un religieux n'a mis les pieds. C'est le pays des humains libres où les hommes et les femmes ont leur dignité, ils vivent seuls, debout, face au grand mystère, et alors ils font eux-mêmes leur compte et tirent d'eux-mêmes leur contentement. Mais c'est vrai aussi qu'ils vivent sans désir ni envie parce qu'ils jouissent de la vie. Il n'y a là-bas ni chef ni subordonné.

Il n'y a plus assez d'intellectuels libres représentant une masse critique afin de faire renaître la pensée.

Ce n'est pas la religion qui est sacrée, c'est la vie qui est sacrée !

Dieu est inutile.

Si les humains voulaient ils sauraient.

Une année de plus avec la peur de tout des gens.

Ils sont nés ils ont vécu avec la peur
Ils sont vaccinés contre le bonheur
Ils ont cru à l'espoir sans un rêve
Le virus de la mort les achève

Pitié pour celui qui a la haine
Il n'a d'autre ennemi que lui-même
Impuissant il ne jouit pas de la vie
Il ennuie les joyeux par jalousie

Si les riches ne détruisent pas la misère,
Les misérables vont tous les tuer.

La mort vaccine la misère.

La vie soigne les riches.

Le mâle impuissant est violent.
L'homme tendre est viril.

L'artiste se lève avec le jour
Et le Soleil éclaire ses deux mains
Ses enfants s'élèvent avec l'amour
Le poème grandit avec le pain

L'artiste n'aura besoin de rien pour
De l'eau fraîche du pain et de l'amour
L'artiste est libre de tous les droits
Amoureux de vivre comme il se doit

Nul besoin d'artiche
Pour faire l'artiche
Offre tes dons aux Muses
Et que le peuple s'amuse !

Le rossignol chante pour chanter
Et pour casser la graine
Il gratte le sol

... Petit cours d'art de vivre

... Avant-hier, nous, les artistes, nous vivions tous dehors, et nous exercions notre art au milieu du peuple, et parfois dans quelques maisons, lorsque nous étions invités, et même dans des châteaux où l'humeur de nos hôtes étaient à ménager avec la même adresse que sur la place publique où les argousins officiaient. Et des interdits étaient édictés qu'il fallait respecter sous peine de réprimande plus ou moins pénible. Fallait la fermer sur tel ou tel sujet, s'abstenir de prononcer des noms, ou éviter de faire certains gestes jugés obscènes, ou de prendre quelques attitudes grossières - tandis que le vulgaire autorisait le bourgeois à user de sa rapière pour cacher les corps et masquer les visages des farceurs. Nous étions faits à l'usage du cache-cache avec les fonctionnaires de la répression qui veillaient à l'idéal en cours à la bourse des Avars. Si nous devions nous taire, nous usions de grimaces et mimions nos chansons; si la chanson de geste était proscrite, nous nous cachions derrière le décor et nos marionnettes nous remplaçaient pour faire la nique à la censure...

... Hier, un bourgeois déguisé en monsieur tout le monde, qui se grisait de l'ambiance populaire d'un marché, entendit soudain des cris, des aboiements, des rires; venant d'un endroit de la foule, et, surpris par cette nouveauté, il ordonna à ses valets de faire passage au milieu des gens qui se pressaient vers l'endroit d'où émanait un curieux désordre. Ce bourgeois propre et à l'air bonhomme, se trouva arrêté au bord de la foule en cercle autour de deux gueux, un mâle et une femelle, qui se vautraient et

s'agitaient dans la poussière en poussant des grognements. Bien étrange spectacle de deux sauvages - mais, le plus extraordinaire était l'accessoire posé sur le sol et qui faisait tinter le bruit luisant des pièces de monnaie qu'y jetait la foule amusée. À la vue des espèces sonnantes et trébuchantes, le bourgeois se pâmait. Les gueux s'emportaient. Le monsieur ordonna que l'on bâtît quatre murs sur le cercle de cette foule, il y fit creuser une porte et fit écrire au-dessus : « Entrée 1 franc ». Puis, de ville en ville, le roi l'apprenant, tous les baltringues du royaume se mirent à rêver de jouer un jour à la cour...

... Hier des familles de saltimbanques - qui du saut sur un banc apprirent la déclamation, inventèrent des machines à opérations qu'ils appelèrent théâtres en souvenir des armées emportant les patrimoines et, ces machineries de théâtres furent construites par des menuisiers de la marine et des travailleurs habitués à tous les vents - tous les vents portant toutes les langues, et alors, sur les boulevards, les comédiens du grand théâtre de la vie exerçaient leur art devant tout le monde esbaudi.

... Aujourd'hui, il n'y a plus que l'Argent qui parle et les prétendants à l'art ont oublié tout le monde, c'est-à-dire le public qui allait sur les places, ouvrait sa fenêtre pour écouter les gouailleurs. Les poètes se sont claquemurés dans leurs salons et du fond de leur sofa imaginent en creux ce que serait la vie sans eux près des idoles et des dieux de pacotilles vendus pour des broquilles au marché des esbroufes. Et le public diversifié pour être divisé en clientèles tend aux faux artistes des brassées de foin pour remplir leur écuelle de suffisances. Les argousins se nomment agents culturels pour faire valser la ritournelle des réglementations. Les vrais poètes nés se suicident dès leur premier vers mais, méfiez-vous encore, ils sont magiciens du verbe et croque-fontaine. Les poètes ne bavardent pas et n'ont point de projet et ils ont toujours raison : car ils fabriquent ce qu'ils doivent et offrent leur génie aux muses qui jamais ne dorment, ni l'amour jamais mort.

Les identités cultivent les racines
L'amer rejet des étrangers apatrides
Le souverain national des pays vides
Derrière les murs des frontières abomine

Deux principes généraux : la liberté et la responsabilité ; la liberté, principe de droit naturel ; la responsabilité, principe d'ordre social.

« Il n'y a de sécurité vraie que dans la liberté »

« Ce que nous réclamons, c'est la liberté des ennemis comme des amis de la République ; car c'est notre force d'avoir confiance dans la puissance de la vérité sur la raison humaine jugeant et prononçant alors en souveraine liberté. [...] Il n'y a de sécurité vraie que dans la liberté. [...] Laissez tout attaquer, à condition qu'on puisse tout défendre. Car on ne peut défendre honorablement que ce qu'on peut attaquer librement. ».

Artiste au service du peuple,
Je ne suis pas obligé à la reconnaissance.

On ne rêve plus.
Il n'y aura pas de pain nouveau
Le savoir des poètes a disparu

Qu'est-ce que la voix du divin si ce n'est pas ma voix que j'entends ?
Le silence lui-même m'est audible.

S'il y a un dieu, je reste le maître.
S'il y a une déesse, elle me fait jouir.
Il n'y a pas d'autre puissance que la jouissance.

Je n'ai que faire du néant
Les terres inconnues doivent le rester
Ça ne me préoccupe pas

Garde ta volonté, aujourd'hui tu sais.
Il ne faut pas que le monde sache qu'il peut être libre.

Il y a toi
Il n'y a pas d'étranger
Mais des frontières
Mais des préjugés

La poésie est le même mot que la vie.
Ta vie est la poésie que tu te fabriques.
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète.
Tu es responsable, tu réponds de toi.

Tant que tu te regarderas dans ton propre miroir et que tu t'enivreras de toi-même, tu resteras éternellement ténèbres.
Quand tu deviendras ivre devant l'Autre, tu seras éveillé.

Les hommes de tribu savaient ce qu'ils avaient à faire sans qu'on ait besoin de le leur dire ni de leur imposer quoi que ce soit. Il n'y avait ni système étatique et donc ni législation d'état, ni ritualisme imposé.

Nous ne pouvons pas vivre en imagination, la vérité n'est pas imaginaire !

Tendresse : C'est le cœur qu'il faut toucher.

La reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

LES GENS DE LA POLITIQUE :

... Ils leur manque l'expérience concrète de la vie et des autres.

... Ils paraissent dépourvus d'expérience de la vie en société.

... Ils souffrent d'un manque d'enracinement dans la réalité et d'une carence expérientielle.

... Ils ne sont pas des hommes d'expériences, à savoir que, pour mériter ce nom, l'homme dépositaire du bon sens doit faire preuve d'une connaissance effective et approfondie des mœurs de ses contemporains.

... Toutes les choses ont besoin de l'intellect, mais l'intellect a besoin de l'expérience.

... Cette part de sagesse que chacun emploie en menant sa vie.

... On a posé la question suivante à un sage philosophe : « Quand es-tu devenu intelligent et sage ? Immédiatement après ma naissance, répondit-il. En constatant leur scepticisme, il ajouta : car j'ai pleuré quand j'avais eu peur, je réclamais la nourriture chaque fois que j'avais faim, je cherchais le sein quand j'en avais besoin et je me taisais dès qu'on satisfaisait mes demandes ».

... C'est au sein de l'action politique que l'expérience de la vie et du monde se trouve exigée et sollicitée d'une manière qui n'admet aucune concession.

... La pensée rend compte et analyse la notion d'expérience en la mettant dans un rapport d'interdépendance avec les concepts de l'intellect/intelligence et de prudence.

... Qualité éthico-intellectuelle qui ne peut être reconnue et définie comme telle que si, d'une part, elle se manifeste sous la forme d'une mise en œuvre pratique et effective d'un capital d'expériences acquises à travers une vie riche et diversifiée, et que si, d'autre part, cet emploi de l'intelligence, c'est-à-dire d'un projet d'action prudentielle dont la visée est de permettre à un ou plusieurs individus organisés en groupe ou en société de gouverner leur vie de la manière la plus efficace et la plus profitable.

Le coup d'état permanent
Des gouvernements complotistes
Contre la démocratie.
La science des marchands
Contre la science des savants.
La culture de l'ignorance
Contre la poésie de la vie.
L'opinion générale
Contre le solitaire.

C'est parce que des gens meurent à chaque seconde que l'on doit s'empêcher de vivre !

+++

Joyeuses fêtes !
Et bonne chance !
Des gens meurent !
À chaque seconde !
De tout ou d'un rien !
Et la vie continue !
Alors vivons !
Sans peur !
Et sans reproche !
Joyeuses fêtes !
Et bonne chance !

La société a horreur de tout ce qui bouge. L'errance n'est pas permise. La flânerie interdite. Le solitaire, le vagabond, l'étranger effrayent les gens normalisés. L'opinion générale surveille, dénonce et châtie. Les gens policés sont les gens qui veulent le pouvoir. Parce qu'ils ne jouissent pas de la vie, ils castrent les amoureux. Les impuissants créent des lois pour entraver la liberté naturelle de la race humaine. Les impuissants pratiquent la fornication parce qu'ils sont incapables de tendresse. Les nazis voudraient faire disparaître les autres jusqu'à effacer leurs noms.

Le mot d'ordre du nazi est de « Faire disparaître l'autre jusqu'à effacer son nom ».

L'autre, c'est le solitaire, la plus petite minorité, l'individu qui pense par lui-même, critique, se gouverne lui-même.

L'autre c'est celui qui reste lui-même, intègre, qui pense pour tous ou contre tous, mais qui pense toujours pour tous.

Et alors, le solitaire, les bêtes le haïssent parce qu'il possède la puissance de la jouissance et cela rend jaloux.

Le nazi se trouve partout avec la raison de la force et si la force lui donne raison il essaiera de faire disparaître les solitaires.
Mais les mauvaises herbes repoussent et cela plaît à la vie.

Mais le théâtre est mieux dehors même si cela est beaucoup plus difficile parce qu'il faut être capable de capter l'attention du public, capable de charmer, de repousser le mal, de guérir, de provoquer l'amour en utilisant la machine théâtre de l'acteur, corps et voix maîtrisés. Et sans ajouts technologiques. Bref, être un véritable artisan de théâtre. Pour le don, pour le pain, pour le ciel. Les poètes savants sont rares. Rossignols qui chantent pour chanter, aiment pour aimer.

Si tu as peur d'avoir du courage
Tu permets à l'autre l'avantage

Si tu es paresseux de volonté
Tu es l'esclave de ta lâcheté

Les politiciens ont permis que les avarés pillent la planète, volent à la vie, assassinent l'intelligence et maintenant ils s'occupent de notre santé !

MOT : aux milieux culturels, à leurs agents de police, aux médias du Mondistan et aux prétendants artistes : - J'ai l'honneur de n'être jamais invité et d'être gratifié de votre indifférence, et vous remercie de m'estimer par le mépris - sans doute êtes-vous jaloux et morts de rage à cause de l'intelligence, de l'excellence et de la gratuité de mes créations offertes par milliers au peuple du monde. Mais, comme l'a dit le grand Vsevolod Meyerhold assassiné par des staliniens : « Tout sera mieux qu'une médiocrité dorée ».

Nous savons tout. Nous choisissons de rester ignorants. Nous avons la manie d'éviter l'évidence. Nous imaginons au lieu d'être. Nous désirons quand nous pouvons. Puis viennent les regrets pour nourrir l'espoir, ce mendiant de comédie. Et l'on reparle dans le vent qui balaie notre volonté. Le remord aux dents nous attelons la mort comme une deuxième ombre, celle du vide qu'on renomme divin ou passe-partout.

+++

Le mot dieu à la bouche
Ils ne savent pas parler
La pierre sur la langue
Ils bénissent la haine
Courbés en croix vacillants

Les slogans noirs des marchands
Achètent les bedaines
Des phallus tous en bande
Ne sauront jamais parler
Qu'avec dieu et les mouches

Si la planète est détruite
C'est la faute aux milliardaires
Nous sommes tous responsables

+++
On ne rêve plus.
Il n'y aura pas de pain nouveau
Le savoir des poètes a disparu
+++

Toute poésie est faite non pour être dite mais pour être parlée, comme une langue au milieu des langues, pour entendre leur musique étrange ou familière.

L'expression semble abstraite, elle désigne pourtant une sensation nette connue de tout lecteur de poésie, qui la recherche comme une drogue, et qui n'est rien de moins qu'un sentiment d'évidence. La poésie est cela même, un rythme et une image captés en langue immédiatement partagés par le lecteur.

Des rapprochements du réel se rencontrent avec chaque poème. Cette concrétude exacte des poèmes est la seule qualité recherchée et c'est de la façon la plus libre qu'un humain côtoie un autre.

La poésie ignore le nous monophonique, elle n'a pas d'unité idéologique, elle ne pratique pas la monoculture et ne répond d'aucun récit historique consensuel.

Incertaine, la poésie ne va plus de soi comme on pouvait encore le penser et le rêver et n'a pas de réponse aux questions qui lui sont posées.

J'aimerai comme un enfant
Un enfant le cœur aux lèvres
Un enfant doué pour vivre

Le dernier rayon de Soleil avant la Nuit.
La dernière parole de Veille avant le Jour

Le premier geste du Souffle au Feu.
La première caresse de l'Eau à l'Amour

Marchons seuls en criant des poèmes, aime !
Chantons seuls en disant des je t'aime, aime !

Chaque vers a coûté tant de peine
Tous les vers valent la peine
Qu'on lève notre verre
À chaque poème

La vie chante et les chansons la remercient.
Merci ami d'ouvrir ton cœur à l'unique !
La différence est qu'on se ressemble.
Alors ! Marche !
Jusqu'à sentir la Terre rouler sous tes pieds

RÉSISTANTS

Les meilleurs résistants restent anonymes et combattent sans armes. Personne ne les suit. Ils durent et voient et comprennent les trahisons à l'avance avant que la racaille n'agisse.

Seul, sans nom et sans avoir, ils voient ce qui est bon à faire et ce qui juste à rendre. Seuls, toujours seuls, mais sachant qu'à chaque pas ils devront faire ce qu'ils doivent faire. Ils travailleront comme ils pourront, et s'il advient - cette chance durement préparée, ils auront ce qu'ils veulent : la justice et le pain.

La meilleure organisation est la non-organisation : rester à part, seul, seul en sa propre compagnie, s'organiser, seul. Le plus grand danger qui menace les forces de l'oppression c'est l'individu solitaire.

Les résistants se reconnaissent par la lumière qu'ils répandent autour d'eux là où ils sont, là où ils passent; et ils communiquent avec les signes secrets gravés sur leur cœur dans les paysages qu'ils fréquentent; et sur les visages des amoureux de la vie.

Et puis, là, à l'heure de la captivité, ils sont blocs irradiant la réalité par le prononcé du non à l'oppresseur, de tout leur être la solitude est la force de la raison contre la force.

Les solitaires se reconnaissent. Et ils se rappellent leur rendez-vous sans connaître davantage une autre heure ni un autre lieu que l'ici et le maintenant.

Le présent des solitaires est le cadeau de la vie et le bonheur d'être - et plus ils résistent contre le nombre, plus ils renient l'opinion générale, plus ils sont forts et plus ils jouissent.

Résister est donné aux braves qui désertent la violence.

L'actualité ne change jamais toujours

L'ouvrier travailleur est l'artisan des jours

Les yeux ouverts sur la faim l'estomac réclame

La douleur dans son corps toute la chair blâme

L'esprit s'ouvre mais le crâne vide sonne creux

Les pensées font mal alors on est paresseux

Les yeux ouverts dedans continuent à dormir

On attend un ordre pour se lever agir

L'actualité ne change jamais toujours

L'ouvrier travailleur est l'artisan des jours.

Loïc Lalouette : « *Ce matin, comme chaque matin, je me nourris de quelques vers. Un poème, c'est plonger dans l'univers du poète. Pierre Marcel Montmory, un grand Ami de Félix Leclerc, un immigré au Québec, en provenance de Varsovie, est un homme-vent, qui écrit à l'encre rare de l'indignation, pense comme je pense depuis mon enfance. Ses mots me réconfortent, m'apaisent car ils me font oublier ceux des « menteurs drogués au pouvoir et à l'argent ». Si je ne suis pas un homme libre comme l'oiseau, faute d'avoir des ailes pour construire mon nid, il me plait de croire que je suis un homme-vent, plus que jamais la tête en l'air, les pieds sur terre. Et quand je lis l'auteur à propos des identités et du nationalisme exacerbé, je comprends mieux pourquoi je suis heureux partout où j'ai décidé librement de vivre. « Le locataire sans terre a toutes les maisons sous le toit du ciel ».*